

Les fils
du Cerf Volant



Eugénie Frère



Le jour de la naissance de Tom, les fées faisaient la grève.

Pour forcer Ciel Étoilé de renforcer leurs effectifs.

Il naissait de plus en plus d'enfants et elles ne savaient où donner de la tête.

Il leur arrivait même de laisser des nouveaux nés aux sorcières, faute de temps.

Dans ces conditions, elles décidèrent d'abandonner les berceaux pour un jour.

Un jour d'hiver particulièrement froid.

Ainsi peut-être les sorcières frileuses hésiteraient à quitter leur antre.

Ainsi, plusieurs mauvais sorts allaient sans doute être évités.



**Avertis la veille, les parents prirent leurs mesures.
Ils se précipitèrent chez les serruriers pour acheter cadenas et verrous.
Seuls les parents de Tom ne firent rien.
Car ils attendaient l'enfant pour le mois prochain...
Le matin du jour de grève, ils furent surpris de voir un fils leur arriver.
Surpris et pris d'une verte terreur.
« N'empoisonne pas ta joie de peur », dit pourtant le père à la mère.
Et il ajouta : « La peur provoque la chose redoutée. »**



**L'amour vint au secours du père en lui inspirant une idée rusée.
Il se drapa d'une cape noire et prit dans sa main gauche un balai.
Ainsi travesti, il se planta devant leur porte et attendit.
Peu après, la sorcière Stregga Zappe pointa son nez.
Voyant le poste occupé, elle s'exclama :
« Que fais-tu là, toi ? C'est mon quartier ! »
« Je profite de la grève des fées pour abattre du mauvais sort ! », grogna le père.
« Bah, tu fais bien ! Mes rhumatismes ralentissent mes pas... »**



**Et Stregga Zappe s'en alla en boitant de ses deux pieds.
Le père rejoignit Tom que sa mère d'angoisse étouffait.
« Remets-toi, réjouis-toi, le mauvais sort s'est éloigné ! »
« Oui, mais le bon sort ne s'est pas approché ! », riposta la mère.
« Sans mauvais sort ni bon notre fils aura dans sa vie du bon et du mauvais.
Après tout, toute vie est un mélange plus ou moins bien dosé... »
En tenant ces propos, le père se sentit apaisé.
Tel ne fut pas le cas de la mère qui garda le cœur inquiet.**



Plusieurs années s'écoulèrent depuis et Tom vivait une enfance comme les autres.

Un matin, sur la plage, Tom trouva un cerf volant affalé.

« Que fais-tu là ? », demanda-t-il, étonné.

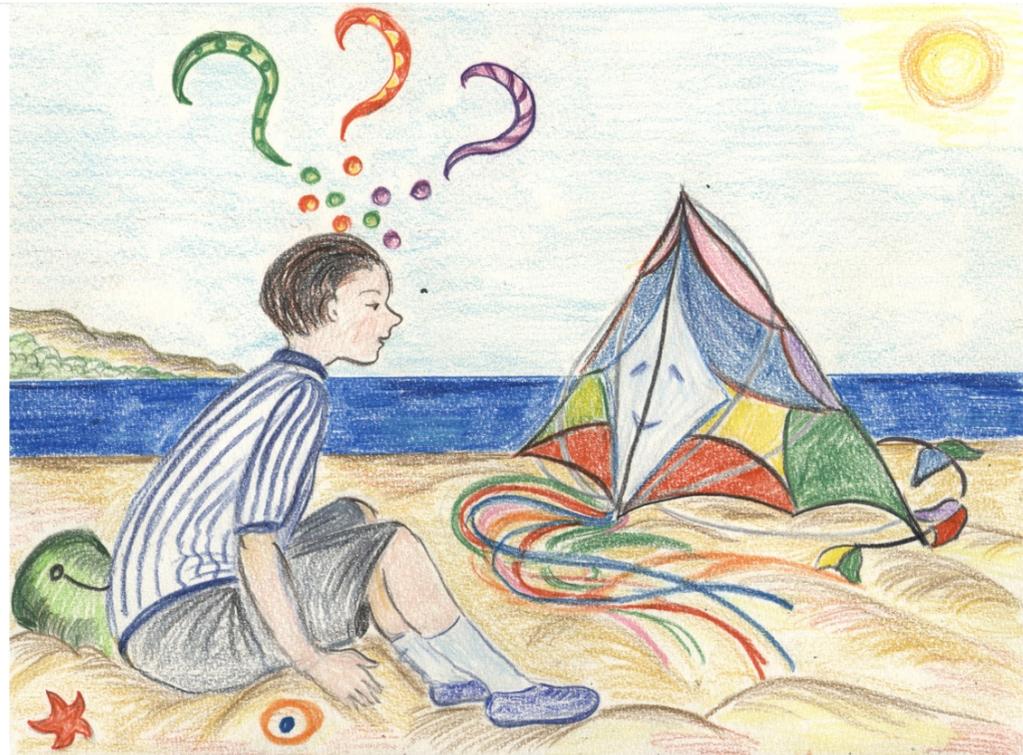
« Je suis las de mes voyages solitaires », soupira le Cerf Volant.

« Seul, tu viens de loin pour être si plein de lassitude ? », s'enquit Tom.

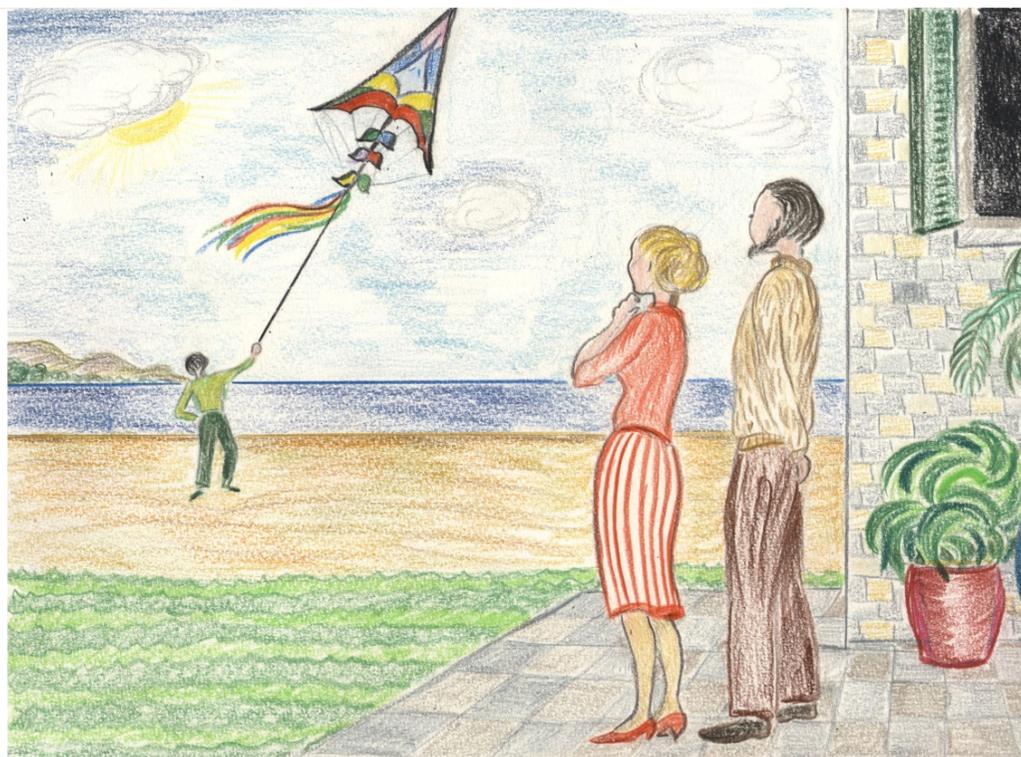
« J'ai fait le tour du monde et j'ai mal à ma tresse... »

« Tu peux rester avec moi », suggéra Tom en ajoutant, fort gêné :

« Je ne vais jamais loin, tu sais, cela risque de t'ennuyer... »



« Ça me changera ! », répondit-il. « Je m'appelle Cerfilant. »
« Pourquoi donc " filant " ? », demanda Tom intrigué.
« Tu le sauras si tu deviens vraiment mon ami », dit-il, et aussitôt ajouta :
« Mais pourquoi n'entreprends-tu que de courts parcours ? »
« Maman a peur que je ne m'abîme et papa craint de chagriner maman... »
« Parce que s'éloigner abîme ? », lança Cerfilant légèrement ironique.
« Il paraît... Qu'en penses-tu, toi, le grand voyageur ? »
« Je pense que seule use la solitude... Tu as des amis, toi ? »



« Non, mes parents m'interdisent de jouer avec d'autres enfants »

« Et pourquoi donc ? », interrogea Cerfilant, interloqué.

« Ils ont peur qu'on se batte et qu'ils me blessent... »

« Je te promets de ne jamais te nuire », lança Cerfilant, solennel.

À partir de ce moment là, lui et Cerfilant ne se quittèrent plus.

La mère de Tom voyait ce compagnon d'un œil plutôt sombre.

« Et si c'était un oiseau de proie déguisé ? »

Le père était d'un autre avis, mais n'osait contredire la mère.



**L'important était que Tom et son ami limitent leurs promenades aux parages.
Un jour, au carrefour de la pierre de Shangrilà, Tom rencontra trois jeunes filles.
« Elles semblent n'attendre que toi ! », lui souffla Cerfilant.
« Ne me quitte pas ! », supplia Tom, fort inquiet.
« Tom, nous avons besoin de toi ! », dit la jeune fille brune.
« Nous sommes les fées de la deuxième génération », ajouta la jeune fille rousse.
« Nous avons un différend à trancher ! », compléta la jeune fille blonde.
« Vos prénoms, s'il vous plait ! » dit Cerfilant les rappelant aux lois de politesse.**



**« Fatoum, Zarah et Plexie », répondirent-elles d'une seule voix.
« Je suis Fatoum, la fée du bonheur sûr », annonça la jeune fille brune.
« Je suis Zarah, la fée du hasard », annonça la jeune fille rousse.
« Je suis Plexie, la fée du tricot », annonça la jeune fille blonde.
« Ma baguette magique crée du bonheur assuré », se vanta Fatoum.
« Que du bonheur ! Tom, avec moi tu seras en sécurité », promit-elle.
« Ma baguette magique crée l'aventure, se vanta Zarah.
Que de l'imprévu ! Avec moi tu ne t'ennuieras jamais ! », promit-t-elle.**



**« Ma baguette magique crée du fil à coudre ! », dit Plexie.
De la toile à tisser ! Avec moi, tu ne te perdras jamais ! », promet-elle.
Tom choisit cependant le fil à tricoter. « Ainsi je pourrai enfin m'éloigner sans m'égarer ! »
« Cerf le Filant, toi le grand voyageur, emmène-moi loin, très loin, supplia-t-il.
Je vis entre notre maison et la plage, sous le regard inquiet de mes parents...
Je ne monte ni dans un train ni dans un navire ni dans un avion...
Je ne vais pas à l'école, la maîtresse vient ici après sa classe me donner des leçons...
J'étouffe d'être ainsi lié, limité, enchaîné ! »**



Cerfilant fronça les sourcils et réfléchit à fond.

Enfin il s'arrêta sur une pensée qui lui sembla excellente.

« Tiens, monte ! Je t'emmène loin, loin, découvrir des mondes inconnus. »

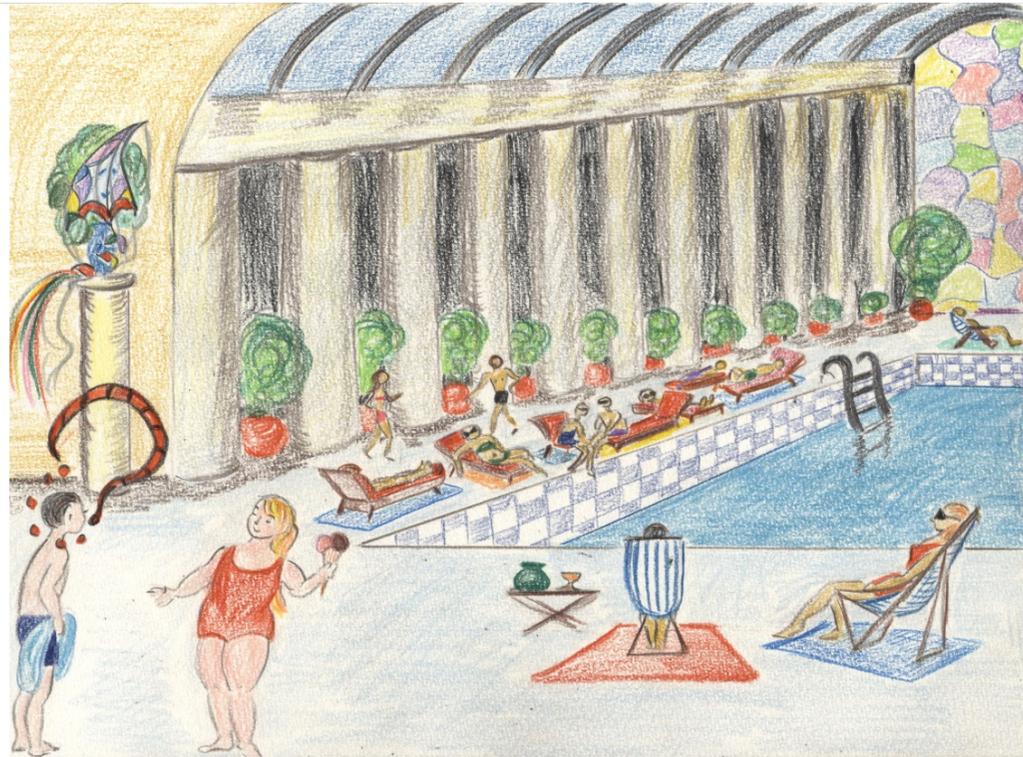
Quand Tom fut arrimé, Cerf le Filant décolla dans un fougueux tourbillon.

Une fois dans le ciel, il perçut à l'horizon la grande cité, toute proche de là.

Il se mit alors à faire tours et détours pour faire croire à un long cours.

Fasciné de se voir ainsi entraîné, Tom tomba dans ce piège bien filé.

Après avoir longtemps erré, Cerfilant se posa sur le toit d'un édifice qui grattait le ciel.



« Nous voici arrivés à Hyléville », annonça-t-il.

Tom pénétra dans une sorte de temple vitré.

Au milieu, un lac turquoise ; autour, des corps huilés sirotant des cocktails multicolores.

« C'est la piscine du Grand Hôtel », expliqua Cerfilant.

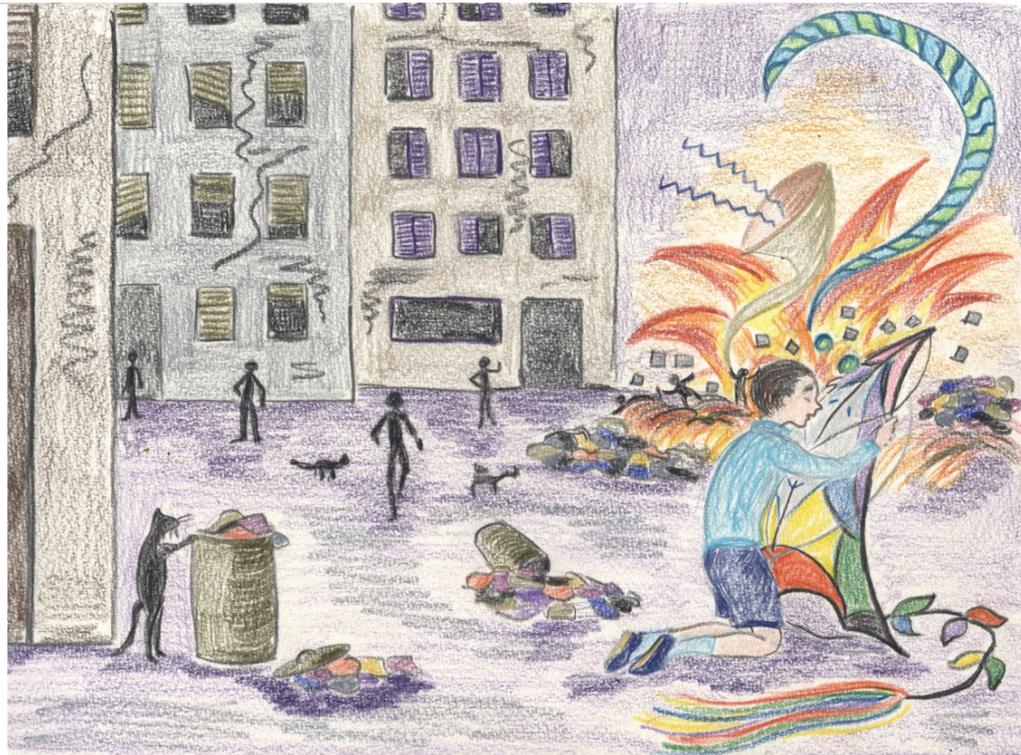
Une petite fille grasse, léchant gloutonnement un cornet rose, s'approcha aussitôt.

« Viens goûter aux glaces exquis et jouer. Après, nous irons plonger », dit-elle à Tom.

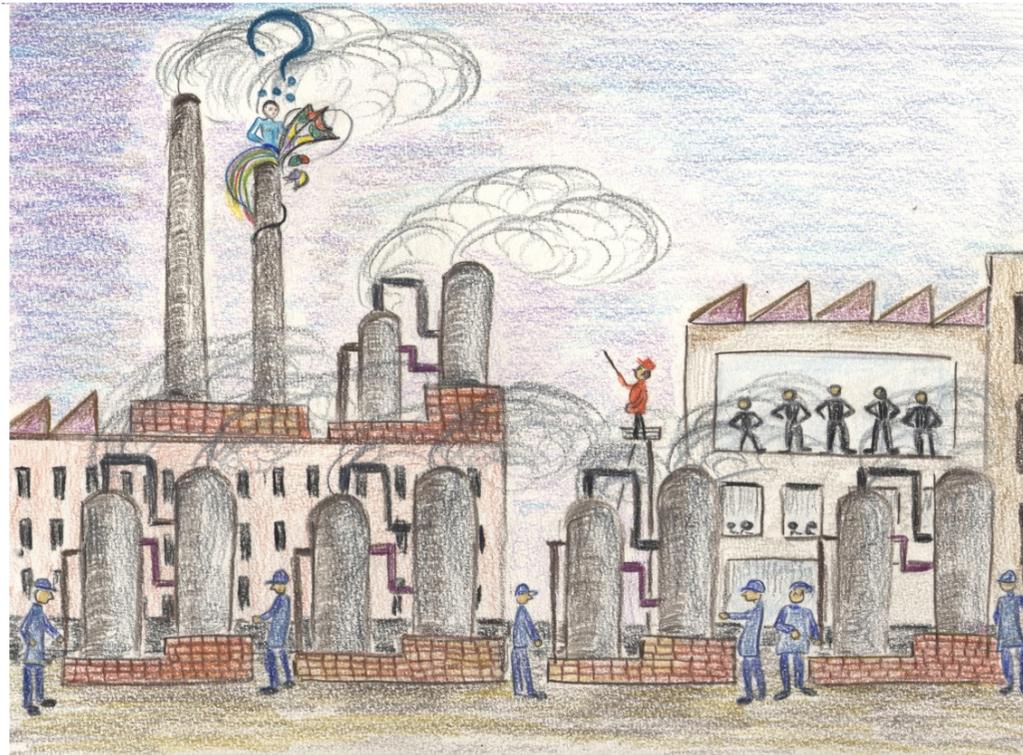
Au bout d'une heure, Tom était gavé de sucreries et encombré de jouets.

« Que du bonheur ici, dit la petite fille. Je passe mon temps à acheter ce qui me plaît. »

« Et cela te suffit pour être bien ? », questionna Tom déçu de cette première virée.



**L'arrachant à la réponse, Cerfilant vient le chercher.
Se faulant par une baie légèrement ouverte, il reprit son envol tourbillonnaire.
Il mit encore des heures et des heures avant d'atterrir au quartier gris.
Immeubles délabrés, poubelles éventrées, pneus crevés décoraient un paysage désolé.
Enfants décharnés et chats squelettiques erraient dans les rues dégorgeant de déchets.
Soudain le bruit d'une terrible explosion déchira le silence.
« La bande à Bob a mis le feu à l'école, plein d'élèves blessés ! », annonça un haut parleur.
« Mais où sommes-nous ? », demanda, Tom affolé.**



Sans donner de réponse, Cerfilant se releva d'un bond et pointa son nez vers les nuages. Il tournoya encore et encore pour aller se suspendre à une longue cheminée fumante. À ses pieds, des hommes à casque bleu veillaient sur des cylindres énigmatiques. Au-dessus d'eux, au travers de vitres, quelques hommes de noir vêtus les surveillaient. Autour et au travers de tout un épais brouillard jaunâtre se répandait.

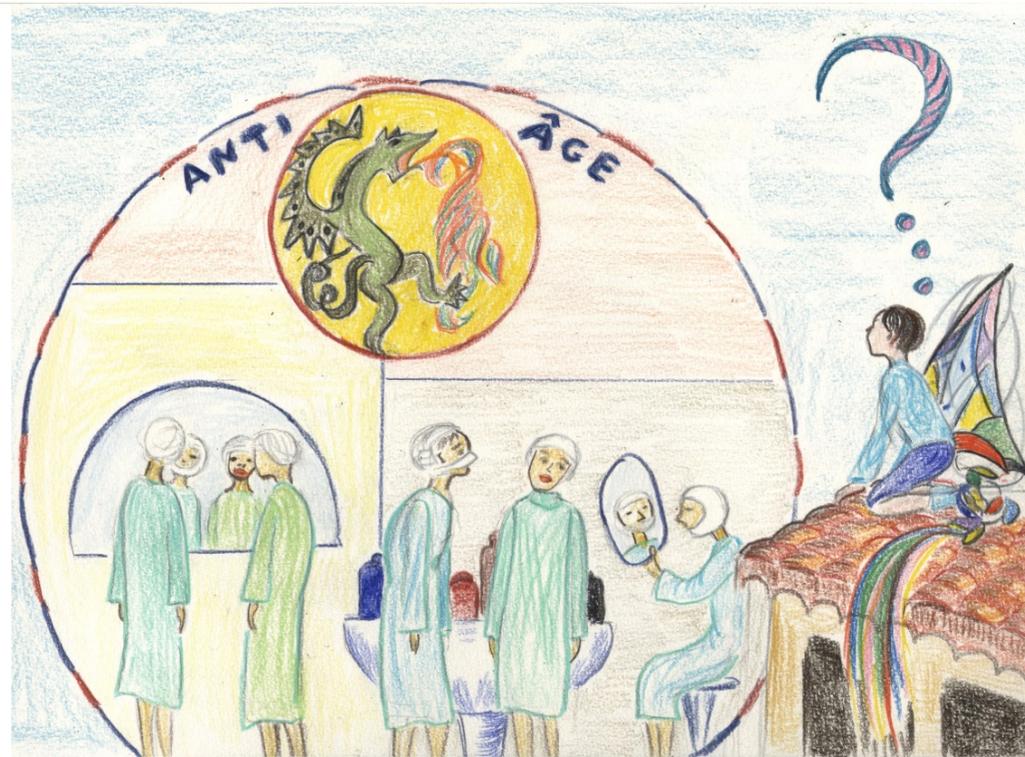
« On respire à peine ici ! », s'écria Tom à moitié étouffé.

« Vous avez transgressé les normes de sécurité », grommela un gardien, furieux.

« Mais où sommes-nous ? », interrogea Tom terrifié.



**Évitant la question, Cerfilant repartit de plus belle.
L'enseigne « Sondages et Statistiques » surplombait le lieu où il se posa.
Tom se trouva au milieu d'un essaim d'humains le nez enfoui dans leurs ordinateurs.
Des courbes et des flèches tremblantes se succédaient les unes aux autres.
Les individus en gris se précipitaient sur leurs registres cochant ou barrant des colonnes.
« Que faites-vous donc ? », demanda Tom à l'un d'entre eux.
« Nous prédisons le cours des opinions et l'espérance de vie... »
« L'opinion n'est-elle pas libre et l'espoir ne porte-t-il pas sur l'incertain ? », s'étonna Tom.**



**« Tu es le champion du questionnement ! », observa Cerfilant en préparant sa monture.
Ils volèrent à nouveau très haut en tournoyant au-dessus des nuages.
Lors de l’atterrissage, ils furent accrochés au toit de la clinique « Anti-Âge ».
À travers une baie vitrée, ils virent des silhouettes en burnous se regarder dans la glace.
Les uns avaient le visage bandé, le visage des autres était lisse comme cire.
Aucun d’eux ne parlait comme s’ils avaient peur que parler ne les déchire.
Tous avaient une dégaine rouillée, lourde du poids de leurs années.
« On dirait des humains congelés ! », remarqua Tom amusé.**



**« Ah, tu es passé du questionnement à l'ironie ! », observa Cerfilant.
Et il gonfla son thorax bariolé pour s'envoler à nouveau et de plus belle.
Il déposa Tom sur un plateau tournant sous des spots aveuglants.
Une femme aux dents excessivement blanches monologuait, coupée par un défilé d'images.
« Accident grave sur la route, quinze morts. Un fou tire sur un groupe d'élèves et les tue.
Un homme se jette sous un train de grande vitesse. Le nombre des chômeurs augmente. »
« Tant de fumée noire jaillie d'une telle blancheur éclatante ! », observa Tom.
« À l'écouter, on ne sortirait pas de chez soi ! », ajouta-t-il.**



Cette pensée lui rappela sa mère, toujours inquiète du pire qui pourrait lui arriver.

« Dis, Cerfilant, c'est vrai que toutes ces horreurs peuvent m'arriver ? »

« Que penses-tu des pays jusqu'ici visités ? », demanda Cerfilant en évitant la question.

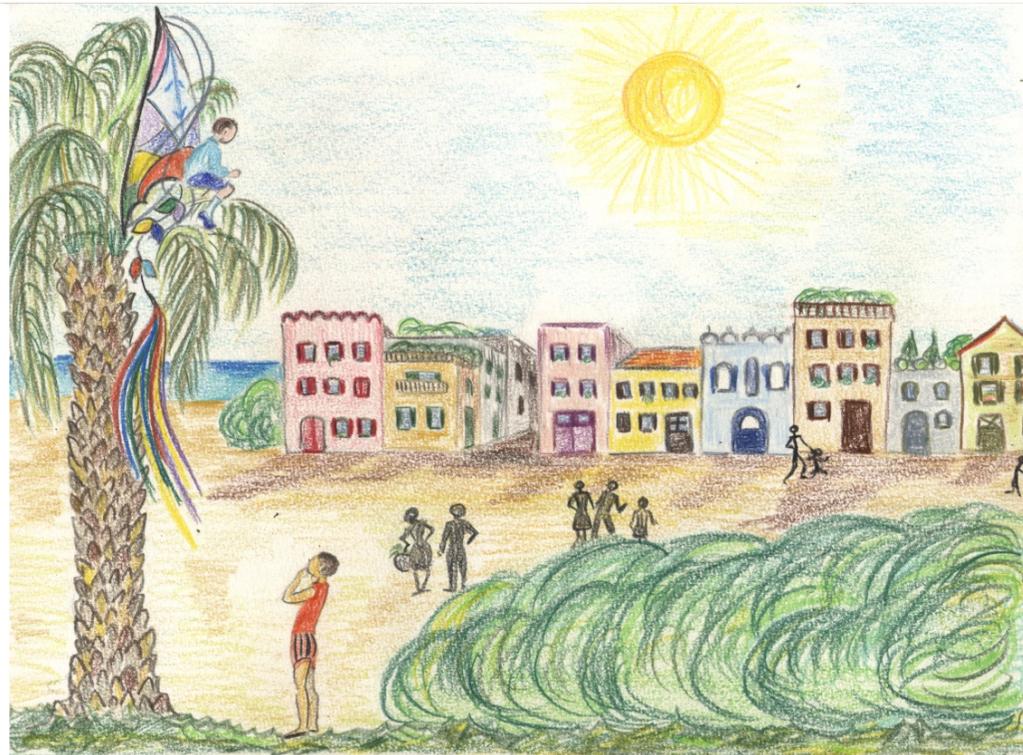
« Je ne voudrais vivre dans aucun d'eux », répondit Tom et sa voix tremblait de déception.

« Pourtant, ils font partie du monde », observa Cerf le Filant.

« Le monde est-il fait pour moi ? », demanda Tom.

« Aucun monde n'est fait pour toi, à toi de construire ton monde », répondit Cerfilant.

« Pour construire, il faut des briques et je n'en ai pas ! », objecta Tom.



Sur cette objection, Cerfilant changea de cap.

Il fonça loin d'Hyléville, traversa un océan, puis un vaste désert.

Après des nuits et des jours de chaud et de froid, il se posa dans le feuillage d'un palmier.

Du haut de cet observatoire privilégié, le regard de Tom embrassa un autre monde.

Le soleil dorait la soie bleutée de la mer, les feuillages bruissaient joyeusement.

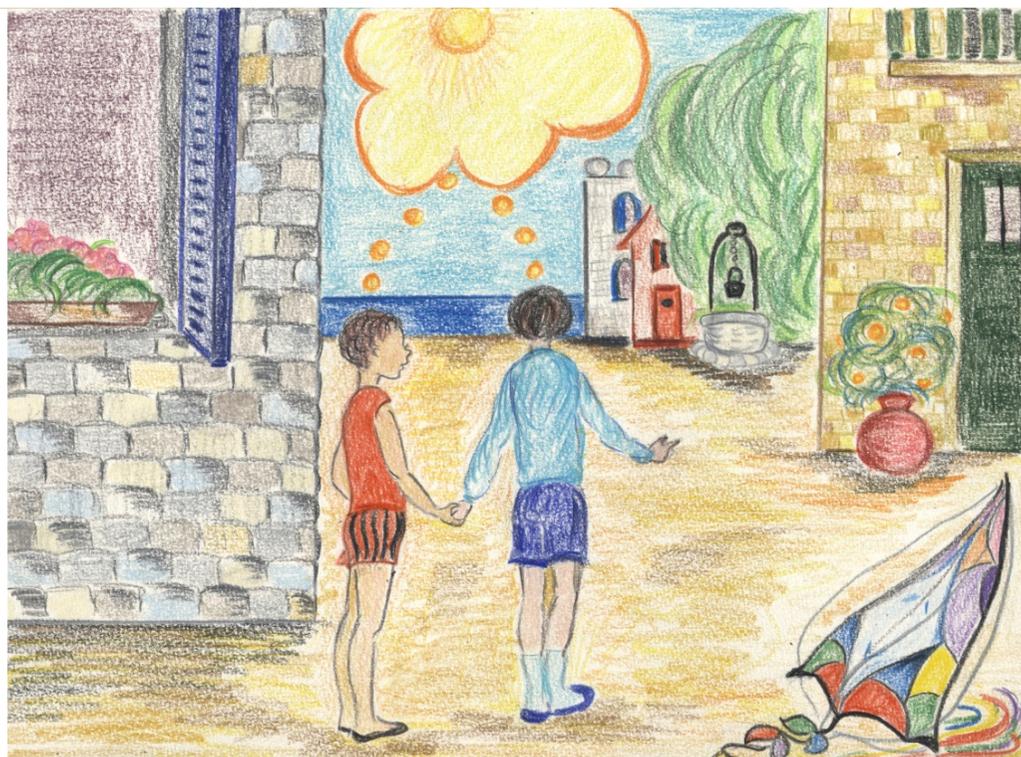
Des fenêtres ouvertes des maisons jaillissait la musique des paroles échangées.

Aucune enseigne n'indiquait un lieu précis, rien n'était défini d'avance.

« Tiens, voici Tom ! », dit un enfant en levant le nez vers le palmier.



- « Comment sais-tu que je m'appelle Tom ? », demanda Tom, sidéré.**
- « J'ai lancé ce nom par hasard et mon hasard est bien tombé ! », répondit l'enfant.**
- « Et si tu t'étais trompé ? », questionna Tom.**
- « Nous aurions quand même fait connaissance, ne m'aurais-tu pas dit que je me trompe ? »**
- Tom descendit de l'arbre, oubliant que Cerfilant s'y était par mégarde coincé la tresse.**
- « Je voudrais parcourir ton monde avec toi ! », dit Tom à l'enfant.**
- « Alors, ce sera notre monde commun, pour un bout de chemin... », répondit l'enfant.**
- « À chaque rencontre nous créons un autre monde », commenta-t-il.**



**Le village traversé avec Tom n'était plus le même du tout pour l'enfant.
Tout étant nouveau pour lui, tout était à nouveau questionné.
Et, revoyant le familier d'un regard neuf, l'enfant se sentit voyager.
« Avec toi, Tom, je m'éloigne sans partir », remarqua-t-il, émerveillé.
« Et moi avec toi je n'ai pas besoin de Cerfilant pour filer loin de chez moi... »
« Pourtant, si tu restes longtemps ici l'habitude enlèvera ton regard et l'ennui te prendra ! »
« Mais toi, t'ennuies-tu ? »
« Moi, je guette chaque jour un voyageur dans un arbre perché ! »**



**Soudain, comme dans un flot, Tom revit et comprit l'ensemble de sa vie jusqu'ici.
Choissant Cerfilant, il avait rencontré Plexie la fée du tricot.
Il avait choisi le fil à tisser pour s'éloigner sans se perdre, jamais.
Partant avec Cerfilant, il avait découvert les pièces d'un monde qui n'était pas le sien.
Devinant son désir, Cerfilant l'avait conduit dans une mine de briques invisibles.
Les éclats pourpres de ses étonnements étaient les briques qu'il cherchait.
Les rencontres provoquées par ses questions étaient le ciment du monde à construire.
Un monde que les rencontres à venir allaient sans cesse renouveler.**



**Il se souvient alors d'un coup de Cerfilant son ami et de ses parents.
Il se souvint de son ami trouvé las sur la plage et de ses parents toujours inquiets.
C'était à lui maintenant de tisser des liens pour éponger lassitude et inquiétude.
C'était à lui maintenant d'offrir à la fée Plexie la belle étoffe qu'il aurait brodée.
« Cerf le Filant, viens, donne-moi la tresse, nous partons ! »
Cerfilant bondit aussitôt, courba le dos et invita Tom à s'y asseoir de nouveau.
À l'enfant qui agitait ses mains en guise d'adieu, Tom envoya une pensée qui devint fleur.
La mer scintillait à présent comme un ciel brodé d'étoiles orange.**



Après des nuits et des jours de chaud et de froid, ils survolèrent Hyléville.

À quelques vols d'oiseaux, ils aperçurent sa maison.

« Comment se fait-il qu'Hyléville, autrefois si loin, est aujourd'hui tout près ? »

« Hyléville n'a pas bougé... J'ai voulu te montrer combien loin et près sont relatifs...

Au plus proche de chez toi se trouvait le monde le plus inhabitable pour qui se cherche.

Au plus loin de chez toi se trouvait ce qui t'a fait découvrir le sens d'un monde habitable.

Est habitable le monde que nos habitudes n'usent pas », conclut Cerfilant.

Sur cette conclusion, il enfla sa tresse prêt à partir.



« Tu ne t'en iras pas, dis ? », supplia Tom, un horrible pincement au cœur.
« Si, je m'en vais, car à présent tu sais que rien n'est loin du cœur quand il aime ! »
« Tu ne t'éloignes pas trop, alors, promets-moi ! », pria Tom à moitié apaisé.
« Non, plus jamais ! Grâce à toi j'ai appris le court voyage !
Grâce à toi, plus jamais je ne serai las. Moi, qui filais tout le temps, j'ai appris à filer ! »
Et, tricotant avec les fils bariolés de sa tresse, Cerfilant disparut dans le ciel.
Au moment où il se perdait à l'horizon, Tom crut y percevoir la figure de Plexie.
« Que suis-je heureux de t'avoir préférée ! », dit-il, plein d'enthousiasme.



**« Vois-tu, Tom, murmura une voix venant du fond de son cœur.
« La vie n'est ni hasard ni destin, ni malheur ni bonheur.
Elle est telle que nous la faisons à partir des questions que nous posons.
Les questions nous aident à fuir ce qui ne nous construit pas.
Les questions nous portent à découvrir ce que nous ne connaissons pas.
Les questions nous portent à rencontrer vraiment les inconnus qui croisent nos chemins.
Les questions nous ouvrent à une navigation intérieure infinie.
Et, pour toujours, les questions nous protègent de l'ennui ! »**



**Suivant la voix du fond du cœur, Tom grandit en tissant
le chemin de sa vie.**

- Fin -